

C'est un acteur hors norme qui incarne dans ce film hors norme un écrivain qui n'y arrive pas, comme moi-même à l'instant en échec. L'impression d'avoir les pieds figés dans un borborygme d'écriture. Le début d'une ébauche d'une géométrie personnage – acteur – spectateur déjà ruiné. J'ai 17 ans, ado mal dans sa peau rien de plus normal et navrant quoi !

C'est le moment où j'ai vécu ce film comme un trauma, et la performance d'acteur de Jack Nicholson n'y est pas pour rien. Il incarne un écrivain, Jack Torrance, qui ressemble au début à un ancien étudiant un peu chiffonné, un brin cynique, qui traîne son paquet bien ordinaire de problèmes, d'alcool, de colère rentrée, de dégoût de soi, d'incapacité à réaliser enfin le bon livre, de s'extraire de sa petite condition.

S'il accepte ce job de gardien pour l'hiver de l'hôtel Overlook et de son labyrinthe végétal dans la solitude des montagnes, c'est pour réaliser l'ultime tentative d'écriture au calme de l'exil, à l'abri du besoin avec sa petite famille, sa femme Wendy qui n'a jamais eu le courage de le larguer car elle n'a que lui et son fils de 6 ans, Danny, qui parle en secret à quelqu'un qui est dans sa tête et lui montre des choses qu'un enfant ne devrait pas voir.

Dans ce huis clos familial, Jack Torrance va peu à peu s'installer dans la démence et le dérèglement. L'hôtel et son passé maudit va s'emparer peu à peu de lui, le priver de son projet. Jack n'a écrit qu'une seule phrase qu'il répète des centaines de fois, le temps de sa métamorphose en grand méchant loup - minotaure, le faciès devenu grimaçant et bestial de l'acteur au paroxysme de son jeu en est saisissant.

L'horreur n'est pas dans l'obscurité neigeuse du dehors mais en pleine clarté intérieure, un seul dessein guidé par les visions, liquider sa femme et son gosse.

A ce stade de mon laborieux travail d'écriture, je me dis que même le chef de rédaction de télé poche n'en voudrait pour rien au monde. J'imagine la scène, « monsieur si vous savez faire des pizzas ou des crêpes, foncez ! Mais s'il vous plaît, n'écrivez plus de chronique cinéma ! ».

Je tourne en rond, c'est lourdingue, mais bon, habitué comme je suis aux impasses qui caractérisent les vies labyrinthiques je ne vais pas moi aussi liquider ma femme et mon fils.

Je n'en ferai pas un drame, je m'en remettrai, je survivrai à cette gabegie de scribouillard.

Ce qui pourtant me trouble, c'est l'ampleur du choc psychologique provoqué par le film. Ayant vécu enfant dans une vaste maison isolée au fond des bois, aux recoins sombres que l'on repeuple d'inquiétudes, je me suis certainement projeté bien malgré moi dans cette relation père fils meurtrière, plus proche dans ma jeunesse du petit garçon malin sachant tromper le croquemitaine en se cachant dans les placards. Après bien des années, en revoyant le film, je suis bien plus atteint par l'impossibilité d'écrire de Jack, il y a comme une fusion des deux âges, l'un qui sombre dans le passé et l'autre qui par la ruse réinvente l'avenir.

Aujourd'hui je questionne encore ce récit filmique, je l'étudie même, j'ai également fait un dessin de l'une des chambres maudites que j'ai associé par collage à l'image d'un lieu de mon enfance. L'angoisse est présente comme à la première vision, bien accrochée au fond de moi comme une encre de navire très lourde.